



POUILLON François, *Exotisme et intelligibilité. Itinéraires d'Orient*, Presses universitaires de Bordeaux, 2017, 260 p

Sylvette Larzul



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/remmm/10207>
ISSN : 2105-2271

Éditeur

Publications de l'Université de Provence

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2019
Pagination : Vol 145
ISSN : 0997-1327

Référence électronique

Sylvette Larzul, « POUILLON François, *Exotisme et intelligibilité. Itinéraires d'Orient*, Presses universitaires de Bordeaux, 2017, 260 p », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* [En ligne], 145 | septembre 2019, mis en ligne le 22 mars 2018, consulté le 30 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/remmm/10207>

Ce document a été généré automatiquement le 30 octobre 2019.



Les contenus de la *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

POUILLON François, *Exotisme et intelligibilité. Itinéraires d'Orient*, Presses universitaires de Bordeaux, 2017, 260 p

Sylvette Larzul

- 1 Cet ouvrage de François Pouillon, anthropologue à l'EHESS, spécialiste du monde arabe, rassemble des articles publiés sur une trentaine d'années, mais devenus difficiles d'accès : recensions diverses ou textes de catalogues d'exposition et articles de périodiques « grand public », ces écrits plutôt brefs adoptent un ton souvent plus personnel et plus polémique que ses travaux proprement académiques.
- 2 Même s'il reprend un matériau préexistant, le volume n'est en rien une simple collection d'articles juxtaposés ou même ordonnés selon quelque vague fil directeur. Il s'agit d'un livre à part entière où des pièces initialement éparses bénéficient de la synergie d'une mise en perspective efficace et sont introduites par un texte de « Présentation » (p. 13-34) où, après avoir évoqué le contexte historique qui influence l'anthropologie du Maghreb à l'issue des indépendances, l'auteur expose ses fondamentaux théoriques et méthodologiques. Le choix du point d'observation est à ses yeux essentiel et, pour mieux saisir la diversité de la réalité sociale, François Pouillon pense qu'il faut se situer à la périphérie plutôt qu'au centre, ce qu'il exprime aussi par la métaphore de la « frontière » vue non comme espace de rupture mais comme lieu de passage de flux intenses, visibles et invisibles. Cette stratégie du décalage est révélatrice du fait que les objets sont construits non dans un rapport de disjonction entre observateur et observé, mais dans une dynamique dialogique d'ailleurs souvent mise au service d'élaborations identitaires, ce qu'exprime en quelque sorte d'une autre façon le terme d'*agency* promu par les *post-colonial studies*. Ces objets ne sont ni « purs » ni « authentiques », mais « transitionnels »¹. Un développement conséquent est ensuite consacré à la méthode suivie : refus de l'enquête exclusivement livresque et utilisation de matériaux variés, notamment l'image ; « fréquentation des milieux humains et

physiques » contemporains et, parallèlement, prise en compte de l'épaisseur historique dans laquelle sont nécessairement inscrits les objets d'étude.

- 3 Illustrant ces principes, les articles qui suivent sont répartis en quatre dossiers thématiques : « Devant l'anthropologie », « Itinéraires d'Orient », « Peinture exotique et identité », « Interventions, Interpellations ». Des titres qui évoquent ce que fut le parcours de l'auteur, anthropologue passé des enquêtes sur le monde bédouin² à l'étude de l'élaboration des représentations sociales et de la circulation des modèles culturels, et ainsi conduit à s'intéresser de près à l'orientalisme, qu'il revisita dans un *Dictionnaire des orientalistes de langue française* (Karthala ; 3^e éd. 2011) dont il fut l'éditeur. Un titre nouveau, différent de celui de la publication originale, a été attribué à tous les articles dont les références initiales sont bien entendu fournies. Chacun d'eux est introduit par un commentaire rétrospectif qui en éclaire les circonstances d'écriture et les conditions de publication. Quant au titre de l'ouvrage, *Exotisme et intelligibilité*, il reprend l'intitulé d'un séminaire tenu à l'EHESS à partir des années 1990.
- 4 Très logiquement, François Pouillon s'intéresse d'abord à ce que fut l'anthropologie du monde arabe au sortir de la période coloniale. Il évoque ainsi les débats auxquels donnèrent lieu l'application de la théorie de la segmentarité au Maghreb par Ernest Gellner, une thèse qui fit l'objet d'un rejet à peu près unanime des chercheurs maghrébins – résultat, selon François Pouillon, de l'impact d'un discours identitaire officiel proclamant une unité nationale tournée vers la modernité et feignant d'ignorer la part d'archaïsmes existant (p. 37-52). Une dérive du même ordre, dans une Algérie proclamée « arabe et musulmane », réduisit la dualité Arabe/Berbère à une fiction de l'époque coloniale (p. 53-56).
- 5 Une manière pour François Pouillon d'échapper à l'enfermement dans des postures idéologiques ou à l'ethnographie répétitive alors souvent pratiquée en Europe, fut le passage par une série d'enquêtes biographiques propres à révéler la complexité des choses et leurs ambiguïtés. Ses « Itinéraires d'Orient » sont l'occasion pour lui d'évoquer quelques grandes figures qui marquèrent son propre parcours, comme Lucette Valensi et Jacques Berque. Mais il s'agit aussi d'attirer l'attention sur des personnages méconnus, tel ce Bernardino Drovetti (1776-1852), citoyen turinois enrôlé dans l'armée de Bonaparte, devenu Consul de France en Égypte et pourvoyeur des premières collections d'égyptologie à Turin puis au Louvre. Quand d'aucuns s'insurgent aujourd'hui contre ce qu'ils considèrent comme une dépossession de patrimoine, François Pouillon préfère mettre l'accent sur l'effet de conservation induit par le pillage : « Drovetti est devenu négociant d'antiquités. Il va continuer, en toute impunité, fort du soutien de Muhammad Ali qui, comme tout un chacun alors en Égypte, ne voit dans ces vieilles pierres que les témoignages du Pharaon impie que l'Islam s'est attaché à biffer de sa généalogie. [...] On oublie que c'est alors la valeur or de ces pièces sur le marché international qui les a protégées d'une destruction massive et définitive » (p. 84-85).
- 6 Une autre traverse empruntée par François Pouillon pour explorer les rapports Orient/ Occident – la question qui figure en définitive au cœur de son ouvrage – est l'étude de la production artistique « où les images du social qui y sont produites sont moins astreintes que les textes (historiques, ethnographiques et même littéraires) à signifier leur époque, moins embrigadées dans des formulations idéologiques des identités en place » (p. 24). Un dossier très fourni conduit ici le lecteur du voyage de Delacroix au Maghreb en 1832 à la période actuelle marquée par la toute récente reconnaissance de

jeunes talents arabes sur le marché mondialisé de l'art. Contrairement à l'idée répandue selon laquelle la peinture orientaliste ne serait que le reflet de fantasmes européens, il est montré ici qu'elle possède aussi une dimension documentaire, d'ailleurs assumée par les tableaux académiques. Cela même si « l'artifice orientaliste [...] consiste toujours, précisément, à présenter une société vierge, comme au moment de son dévoilement, et d'où les corruptions de l'histoire et du contact avec l'étranger sont systématiquement biffées » (p. 179). N'est-ce pas d'ailleurs justement ces caractéristiques qui ont favorisé le développement dans le monde arabe d'un marché de l'art friand de ces toiles il y a peu encore si décriées en Europe (p. 205-209) ?

- 7 Il était difficile de ne pas revenir ici sur le succès recueilli par la publication d'*Orientalism* (1978) d'Edward Said, qui faisait de l'orientalisme l'arme culturelle du colonialisme. Ainsi, François Pouillon, dont on aura compris qu'il n'adhère pas à ce schématisme, s'intéresse dans l'un des derniers articles du recueil à la biographie de ce Palestinien qui enseigna la littérature anglaise à l'université de Columbia à New-York, et il souligne le hiatus qui existe entre le personnage, cultivé et complexe, et sa thèse simpliste étroitement liée à ses prises de position en faveur de la cause nationale arabe (p. 219-222). Pour montrer toutes les limites et le dogmatisme de la théorie saidienne, après Robert Irwin, qui s'est attaché, dans *For Lust of knowing: the Orientalists and their enemies* (2006), à étudier l'orientalisme dans une très large perspective historique, François Pouillon, anthropologue affranchi s'il en est, prône un examen décomplexé des objets, refuse l'empathie qui n'est nullement le gage d'une connaissance fine et précise, remet en cause les approches unilatérales du type « Regard(s) porté(s) sur... » quand il s'agit en fait d'« image négociée par des acteurs sociaux en quête de légitimité historique » (p. 246). Des principes qui sont bien ceux qu'il expose en tête de son ouvrage, et qu'il s'était attaché à présenter au public de l'Université de tous les savoirs en 2007 (p. 233-248).
- 8 Dans cet ouvrage stimulant écrit avec beaucoup de verve, François Pouillon fait la démonstration de l'effcience d'une anthropologie critique, pragmatique et ouverte, qui acquiert de ce fait une très large portée. En ce siècle agité par les fièvres identitaires, il nous aide à mieux penser le temps présent.

NOTES

1. C'est le thème qui a été retenu pour la conception du recueil de mélanges offerts à François Pouillon (*L'orientalisme après la Querelle. Dans les pas de François Pouillon*, Karthala, 2016).
2. Des travaux qui sont rassemblés dans un volume sous presse : *Bédouins d'Arabie. Structures anthropologiques et mutations contemporaines*, Karthala, 2017 (IISMM, coll. « Terres et gens d'Islam »).

AUTEUR

SYLVETTE LARZUL

Institut des mondes africains (IMAf) – EHESS